



Affiche de l'exposition coloniale de 1922 à Marseille David Dellepiane: 8 ff 737/6.

**Dossier pédagogique**  
*L'illusion coloniale*  
**(1877 – 1922)**

Archives départementales  
des BOUCHES-DU-RHÔNE

EXPOSITION NATIONALE COLONIALE



**CONSEIL  
GENERAL**  
BOUCHES-DU-RHÔNE

cg13.fr

Archives départementales des Bouches-du-Rhône  
Service action pédagogique  
18 rue Mirès  
13003 Marseille  
04 13 31 82 28  
service.educatif.archives@cg13.fr

Toute la culture  
des Bouches-du-Rhône  
  
[www.culture-13.fr](http://www.culture-13.fr)





## SOMMAIRE

L'atelier pédagogique aux Archives .....	p.1
La politique coloniale de la France au tournant du XX <sup>e</sup> siècle.....	p.3
Marseille, port colonial, ville coloniale .....	p.5
Les expositions coloniales .....	p.7
Bibliographie sommaire .....	p.9





## ***L'illusion coloniale***

### **Atelier pédagogique proposé aux élèves à partir de la 4<sup>e</sup>**

#### **Contenus de l'atelier :**

- Un lobby colonial : la Société de géographie de Marseille (explorer l'Afrique/ étudier les peuples/ conquérir des terres)
- Un univers colonial fantasmé (expositions coloniales à Marseille, 1906 et 1922)

#### **Déroulement de l'atelier :**

Après la projection de cartes évoquant la colonisation européenne en Afrique, les élèves entrent dans le vif du sujet avec l'étude de trois documents d'archives publiés dans le bulletin de la Société de Géographie de Marseille entre 1877 et 1882.

Ils découvrent ainsi l'activisme de ce groupe de pression marseillais qui œuvre pour la diffusion de récits de grands explorateurs, tels celui de Stanley en Afrique équatoriale, et de compte-rendu scientifiques sur la race nègre, comme celui du Docteur Fallot sur les tribus rencontrées au Sénégal.

Les questions posées dans le dossier documentaire permettent aux élèves d'appréhender les termes péjoratifs employés pour qualifier les indigènes - « cannibales », « sauvages » - et de comprendre les étapes d'une colonisation rondement menée : l'exploration, l'étude des peuples, la conquête des terres et la recherche d'appuis et de moyens octroyés par l'État.

Dans une 2<sup>e</sup> phase, les élèves sont amenés à étudier l'univers de l'exposition coloniale comme manifestation d'une conquête désormais bien amorcée qu'il faut encore asseoir par l'adhésion des Français. Une séance de projection permet d'envisager l'ampleur que prennent ces lieux de constructions éphémères et de reconstitution factice, alors que Marseille devient le premier port colonial français. L'étude d'affiches et de cartes postales donnent à voir aux élèves comment ces peuples d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie sont mis en scène et quelle image se donne l'européen à leurs côtés.

**Support pédagogique** : un dossier documentaire où sont reproduits textes et photos et une grille de questions sur les documents, supports avec lesquels l'élève repart.

**Modalités pratiques** : du lundi au vendredi, 1h30, sur réservation au 04 13 31 82 28 ou par mail : [service.educatif.archives@cg13.fr](mailto:service.educatif.archives@cg13.fr)





## **La politique coloniale de la France au tournant du XX<sup>e</sup> siècle**

C'est au début des années 1880 que se dessinent les contours d'une ambitieuse politique coloniale. L'affirmation de la III<sup>e</sup> République favorise en effet l'émergence d'un impérialisme français qui incite les gouvernements successifs à soutenir la conquête de territoires ultramarins. Ainsi, dès 1881, la Tunisie devient un protectorat. En Afrique noire, les pays de la boucle du Niger et le Tchad sont conquis par les troupes coloniales avant la fin du siècle, permettant d'unir dans deux vastes fédérations, l'Afrique occidentale française et l'Afrique orientale française, l'ensemble des possessions hexagonales. Dans l'est du continent, bâtie à partir d'Obock et de Djibouti, la Côte française des Somalis prend corps en 1896, date à laquelle l'île de Madagascar est officiellement annexée par la France. En Asie enfin, après l'affaire de Lang Song en 1885, le Laos, le Cambodge, le Tonkin et l'Annam deviennent successivement des protectorats tandis que la Cochinchine hérite du statut de colonie. En 1907, la constitution de l'Indochine est définitivement achevée.

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle également qu'apparaissent les lobbies qui soutiennent l'expansion. Sociétés de géographes, instituts et ligues essaient en métropoles. Alors, le Comité de l'Afrique française (CAF) créé par le journaliste Hippolyte Percher en 1890, est certainement le plus influent. A l'image du prince d'Arenberg, président de la Compagnie du Canal de Suez et de Jules Charles-Roux, président de la Société de Géographie de Marseille (1886-1898) et député (1889-1898), les membres de ce lobby sont d'ardents défenseurs de l'entreprise coloniale. Ils financent des expéditions de découverte, de nombreuses publications scientifiques et des congrès, tant en métropole (Marseille, 1906) que dans les colonies (Afrique du nord, 1908). Ils s'appuient également sur une presse spécialisée (*La Dépêche coloniale*, *La Quinzaine coloniale*) et de grands journaux (*Le Temps*) pour diffuser l'idéologie coloniale auprès des masses.

L'action de ces mouvements est relayée à la Chambre des députés par un groupe colonial, fondé en 1892 sous l'impulsion d'Eugène Etienne. Venus d'horizons politiques différents et « réunis par le désir d'assurer la grandeur de la France », les 200 élus qui composent ce mouvement en 1902 se montrent très actifs. Pour encourager les gouvernements à voter les crédits militaires nécessaires aux conquêtes, ils invoquent la nécessité économique pour stimuler le secteur industriel et ainsi mettre un terme aux tensions sociales qui agitent le pays. Ils expliquent que la France doit remplir une mission civilisatrice et contribuer à « la régénération des races inférieures et abâtardies ». Enfin, l'expansion est mise au service d'un patriotisme revanchard : elle doit restaurer l'honneur de la nation après la défaite de 1871.

En outre, les coloniaux peuvent compter sur le soutien actif de personnalités politiques de premier plan au sein des gouvernements successifs de la Troisième République. Qu'ils s'agissent de Léon Gambetta, Jules Ferry, Théophile Delcassé ou de Gabriel Hanotaux, ces hommes d'Etat adoptent des positions favorables à l'essor territorial de la France.

Toutefois, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, l'impact de la propagande coloniale sur l'opinion publique reste modeste. Dans leur grande majorité, les Français semblent indifférents aux arguments avancés. Le président du Comité de l'Afrique Française, Auguste Terrier, souligne ainsi que « l'éducation » de ses concitoyens reste à faire.





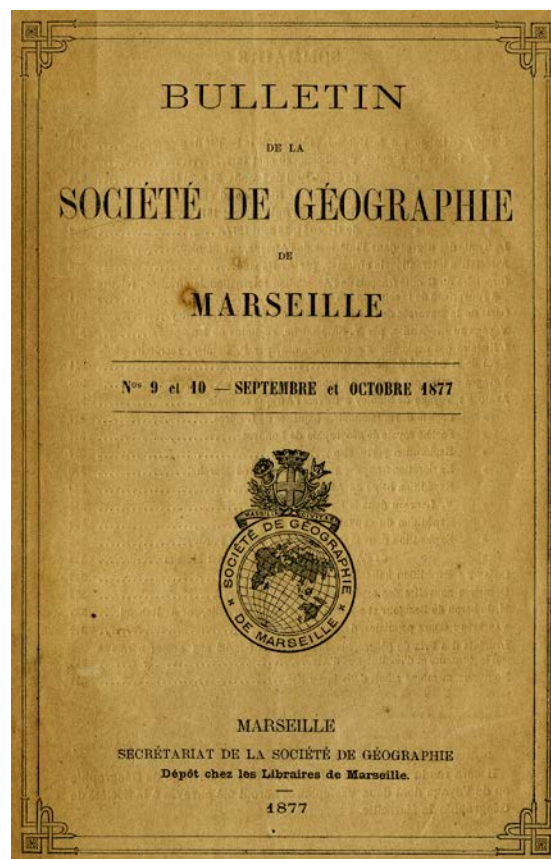
## Marseille, port colonial, ville coloniale

Un temps affaibli par les guerres révolutionnaires et impériales, le commerce maritime de la cité phocéenne se rétablit progressivement dès les années 1820, dans le respect de ses orientations traditionnelles. Ainsi, à l'image des frères Pastré qui prennent pied à Alexandrie (1825), les négociants marseillais nouent d'étroites relations avec le Khédivé Mehmet-Ali et fondent des établissements prospères au Moyen-Orient. Ils encouragent également l'établissement de relations économiques avec l'Afrique du Nord, soutiennent la conquête de l'Algérie et participent à son exploitation, notamment par l'acquisition de vastes domaines agricoles dans la Mitidja. En 1840, les trois quarts des exportations françaises vers l'Algérie transitent ainsi par Marseille. Enfin, ils espèrent un essor de leurs activités commerciales vers les Indes et la Chine après le percement du canal de Suez, achevé en 1869.

Hors de l'aire méditerranéenne, les marchands marseillais sont présents dans l'Océan Indien. Au Mozambique, les Fabre et les Régis fondent des factoreries. Dans le sultanat de Zanzibar, Alfred Rabaud installe des comptoirs commerciaux. A Madagascar, la maison Roux de Fraissinet prend une place majeure dans l'économie de l'île. En Afrique de l'Ouest, des comptoirs sont créés entre le Sénégal et l'Angola par Victor Régis qui favorise le développement de la culture du palmier, préalable nécessaire au développement des savonneries de Marseille. Les négociants financent également des missions d'exploration. Ainsi, l'industriel Charles-Auguste Verminck confie à deux de ses agents, le soin de découvrir les sources du Niger à partir de la Sierra Leone. Il crée ensuite la Compagnie du Sénégal et de la côte occidentale d'Afrique qui devient la Compagnie Française d'Afrique Occidentale en 1887.

Toutefois, parce qu'il leur faut affronter la concurrence des commerçants européens, les négociants marseillais adoptent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une nouvelle attitude. Ils réclament désormais la protection de l'État, la défense de leurs intérêts et soutiennent l'entreprise coloniale. C'est à la Chambre de commerce qu'ils élaborent leur stratégie et c'est grâce à elle qu'ils diffusent leurs arguments auprès des politiques. Par l'intermédiaire de Cyprien Fabre ou de Jules-Charles Roux, ils militent pour une intervention militaire dans le Golfe de Guinée afin de préserver la présence française des ambitions allemandes et anglaises. De la sorte, ils obtiennent en 1894 la conquête définitive du Dahomey.

Ces milieux d'affaires sont alors très étroitement liés à la Société de Géographie de Marseille. Fondée en 1877 par Alfred Rabaud, celle-ci souhaite promouvoir l'enseignement de la géographie et relayer auprès de l'opinion les résultats des missions d'exploration. Dans cette perspective, les fondateurs de la Société publient un *Bulletin trimestriel*, organisent des cours publics gratuits et des conférences sur les régions découvertes. A leur initiative également, des manifestations sont organi-



Bulletin de la Société de Géographie de Marseille, 1877, Phi 3032/ 1  
© Conseil général 13 - Archives départementales



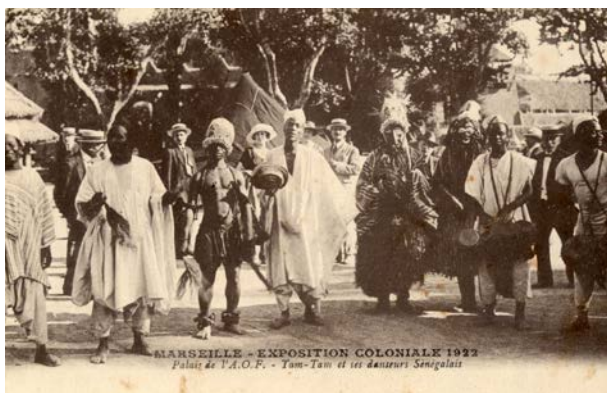
sées pour accueillir les explorateurs qui regagnent la France par le port de Marseille.

Recrutés parmi l'élite scientifique, économique et commerciale de la ville, les membres de la Société ont des ambitions communes. Dans leur optique, les missions d'exploration sont un préalable nécessaire au développement du commerce marseillais. Or, dans un contexte de rivalités économiques et de tensions diplomatiques avec les puissances européennes, la France ne doit pas hésiter à conduire des expéditions militaires pour sauvegarder ses aires d'influence. C'est ainsi qu'ils appréhendent le phénomène colonial.

Par ailleurs, dès 1893, à l'initiative du Docteur Édouard Heckel, pour étudier « les richesses des colonies françaises », le Musée colonial et l'Institut colonial de Marseille sont fondés. En 1899, Heckel est encore à l'origine du projet qui aboutit à la création de six chaires d'enseignement colonial destiné aux élèves de l'École de commerce de Marseille. La même année, il obtient de la municipalité une somme de 10 000 francs pour la mise en place de cinq cours coloniaux à l'École de Médecine, intégrés plus tard aux enseignements de l'École d'application du service de santé des troupes coloniales. Enfin, il réclame et acquiert des moyens supplémentaires pour créer une section coloniale dans le Jardin botanique de la ville.

A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, le lobby marseillais s'active donc pour poursuivre l'instruction de l'opinion. C'est dans ce contexte qu'émerge l'idée d'organiser un évènement d'ampleur nationale pour légitimer l'entreprise coloniale et promouvoir ses bienfaits. Ainsi, en 1906 puis, en 1922, Marseille accueille les colonies dans le cadre d'exhibitions qui mettent en scène un univers illusoire.

## Les expositions coloniales



Exposition coloniale de Marseille, 1922, Palais de l'Afrique occidentale française, Tam-tam et ses danseurs sénégalais. 6 fi 4571 © Conseil général 13 - Archives départementales

Les expositions coloniales organisées à Marseille en 1906 et en 1922 ne sont pas des phénomènes isolés. En effet, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les grandes puissances européennes et industrielles ont recours à des manifestations similaires pour conforter leurs politiques coloniales et affirmer le contrôle qu'elles exercent sur les « races » jugées inférieures. Ces spectacles ont trois fonctions distinctes : distraire, informer, éduquer. Pour cela, les organisateurs de ces manifestations soumettent au regard des occidentaux un échantillon des peuples colonisés, dits « sauvages ».

Ils les mettent en scène dans leur quotidien, au sein de villages reconstitués et les présentent dans des attitudes primitives telles que la danse, la musique, le jeu ou les activités physiques traditionnelles. A cet effet également, ils proposent une scénographie simpliste pour que les visiteurs puissent appréhender de manière linéaire la progression de l'humanité depuis la sauvagerie jusqu'à la civilisation.

En 1906 et en 1922, le parc des expositions de Marseille, l'actuel parc Chanot, accueille donc les colonies françaises. Celles-ci disposent de vastes espaces où leurs architectes sont chargés d'édifier, en matériaux légers, sur une armature de bois ou de métal, les pavillons temporaires qui doivent accueillir les visiteurs. Il faut alors éblouir le public en l'immergeant dans des cultures exotiques. Ainsi, les sections d'Afrique du Nord s'articulent autour d'une grande mosquée et de souks reconstitués où l'on trouve des artisans au travail, des « musulmans en burnous » et le traditionnel café maure. La section indochinoise s'ouvre quant à elle, en 1922, par une reconstitution du temple d'Angkor. Des rues marchandes ont également été aménagées pour donner un aperçu du quotidien des populations indigènes. La mise en scène est renforcée par les spectacles donnés quotidiennement par des danseuses cambodgiennes. Enfin, les architectes créent des décors inspirés des moquées de Tombouctou et de Djenné pour la section AOF où l'on installe aussi un village noir et ses figurants.



Exposition coloniale de Marseille, 1922, vue panoramique de l'Indo-Chine. 6 fi 4579 © Conseil général 13 - Archives départementales

Toutefois, parce que le discours colonial insiste sur la mission civilisatrice des « races supérieures », la représentation des peuples soumis évolue au gré des expositions. Ainsi, en 1906, l'« Autre » n'est plus un sauvage, il est un indigène qui accède à la modernité grâce au colonisateur. En 1922, dans l'entre-deux guerres, l'indigène est désormais domestiqué. Fidèle à la France, il a par son sang et par sa force de travail, contribué à la victoire de la République. Il est donc exhibé pour témoigner des bienfaits de l'œuvre coloniale.



Affiche de l'exposition coloniale de Marseille de 1922, 8 fi 737 /3 © Conseil général 13 - Archives départementales

Au final, les expositions organisées à Marseille sont un succès populaire. Deux millions de visiteurs ont été accueillis en 1906, trois millions en 1922. Elles ont ainsi largement contribué à populariser et légitimer le regard porté sur le monde par les milieux favorables à la colonisation.



## **Bibliographie sommaire**

**Montagnon** (Pierre) : *Dictionnaire de la colonisation française*, Pygmalion, 2010.

**Rioux** (Jean-Pierre), (dir.) : *Dictionnaire de la colonisation*, Flammarion, 2007.

**Blanchard** (Pascal), **Bancel** (Nicolas), **Boëtsch** (Gilles), **Deroo** (Eric), **Lemaire** (Sandrine), (dir.), *Zoos humains et expositions coloniales, 150 ans d'inventions de l'Autre*, La Découverte, 2011.

**Blanchard** (Pascal), **Bancel** (Nicolas), **Boëtsch** (Gilles), *Marseille porte sud, un siècle d'histoire coloniale et d'immigration*, Editions Jeanne Lafitte, 2005.

*Désirs d'ailleurs, les expositions coloniales de Marseille 1906 et 1922*, Editions Alors Hors du Temps, 2006.

*Les expositions coloniales, l'Orient des Provençaux*, Vieille Charité, novembre 1982 - février 1983.